

Eurométropole

HAUTEPIERRE Avec l'association d'accompagnement scolaire ABC Hautepierre **Besoin de bénévoles, « plus que jamais »**

Léo SCHALLER



Catherine Danse et Ela ne font pas que des devoirs, elles parlent aussi de tout et de rien et se sont liées d'amitié au fil de mois. Photo DNA /Franck KOBİ

L'association ABC Hautepierre, qui assure un accompagnement scolaire à domicile pour les enfants en difficulté du quartier, n'a jamais eu autant besoin d'aide. Car la pandémie de Covid-19, en plus d'avoir aggravé le décrochage scolaire, menace les bénévoles, majoritairement personnes à risques.

Ce 21 octobre, comme tous les mercredis matin depuis la rentrée 2019, Catherine Danse sonne chez les Caglar, à Hautepierre, pour aider Ela. La fillette de neuf ans est en classe de CM1 à l'école Éléonore. Cela fait une vingtaine d'années que Catherine est bénévole à [l'association ABC Hautepierre, qui assure un accompagnement scolaire à domicile depuis 1980 pour les enfants en difficulté](#) scolarisés dans l'une des trois écoles élémentaires du quartier : Éléonore, Rosa-Parks (anciennement Karine) et Jacqueline.

Ce mercredi matin, Catherine et Ela, devenues complices au fil des mois, travaillent sur les devoirs à faire pour la rentrée, mais parlent aussi de tout et de rien et font quelques pauses pour ne pas faire les deux heures de travail d'une traite.

Saynur, la mère d'Ela, qui « ne comprend pas trop le français », se dit ravie de la présence de la bénévole. Elle l'a même appelée avant le confinement pour qu'elle l'aide à comprendre les devoirs de sa fille. « Sans elle, ça aurait été impossible de suivre le rythme. » Saynur espère même que Catherine pourra s'occuper de sa deuxième fille, qui entrera au CP l'année prochaine. Un espoir mis en très sérieux danger par la pandémie de Covid-19.

« Il n'y a jamais eu autant de besoins chez les élèves, et jamais une telle pénurie de bénévoles. C'est tristement historique », annonce d'emblée Jacques Bon, président d'ABC Haute-pierre. « Le premier confinement a été un vrai problème pour les enfants les plus défavorisés. Certains élèves étaient déjà en décrochage. Or cette période et l'impossibilité pour les bénévoles de se déplacer au domicile des enfants a aggravé la situation, déplore-t-il. Les élèves décrocheurs sont plus nombreux, et encore plus perdus. Et malgré leur bonne volonté, les parents, qui ne parlent pas bien français pour la plupart, sont démunis. »

Résultat ? Le nombre d'enfants en difficulté, déterminé par les instituteurs, a explosé. À l'école Éléonore par exemple, leur nombre est passé de 20 en 2019 à 49 à la rentrée 2020.

Mais la crise touche aussi les bénévoles. « La majorité d'entre eux sont retraités, donc considérés comme personnes à risque, expose Jacques Bon. Sachant cela, doit-on continuer à les envoyer dans les familles ? »

Quant aux étudiants bénévoles de Sciences Po Strasbourg qui collaborent avec [ABC](#), ils ont été déclarés cas contacts dernièrement et ne peuvent plus intervenir dans les familles pour l'instant.

• Une double peine qui a conduit à une priorisation des élèves

Dans ces conditions, l'association a dû, pour la première fois de son histoire, demander aux écoles de prioriser les élèves considérés en difficulté, pour pouvoir prendre en charge les cas les plus urgents d'abord. Dans ce contexte, Jacques Bon l'annonce : « On a besoin de bénévoles, plus que jamais. Car ce n'est que grâce à une individualisation du soutien et une relation de confiance entre un élève et un bénévole que les enfants pourront reprendre pied dans la scolarité. On ne va pas sacrifier une génération d'enfants, c'est impensable ! »

Pour contacter l'association : bonstrasbourg@wanadoo.fr, ou par téléphone au 06 80 23 90 13.



Catherine Danse accompagne Ela, en classe de CM1 à l'école Éléonore de HautePierre, depuis la rentrée 2019. Photo DNA / Franck KOBİ



